

Le regard des chrétiens sur le Prophète de l'Islâm

par M. Boudjenoun Messaoud*



Depuis un certain temps, des campagnes de dénigrement de l'Islâm et de son Prophète (qsssl) sont menées par des Chrétiens évangélistes et fondamentalistes qui se croient investis d'une mission de nouveaux apôtres de Jésus (qsssl), non pas pour convertir les sans Dieu et les polythéistes – et ils sont nombreux – ou pour remettre sur le droit chemin les chrétiens, baptisés pourtant, qui abandonnent de plus en plus l'Eglise en Occident, mais pour évangéliser les musulmans qui croient pourtant en un Dieu Unique et Eternel et reconnaissent tous les prophètes sans exception. Ces campagnes sont menées à coups de chaînes évangélistes qui fleurissent un peu partout, sur les différents satellites, financées à coups de milliards et dont la plupart émettent en arabe et même en amazighe, en direction des musulmans qu'ils veulent attirer vers le Christianisme. Il est normal, il va sans dire, de faire du prosélytisme pacifique, puisque c'est dans la nature de chaque religion de sauver des âmes, à condition que ce prosélytisme ne soit pas fondé sur un dénigrement d'une autre religion et sur des accusations qui frisent la diffamation et la calomnie. Or, à entendre les émissions de ces chaînes, qui sont consacrées à l'Islâm et à son Prophète (qsssl), notamment celle « *d'El-Hayât* » (la vie), on se croirait en plein Moyen Age et au beau milieu des Croisades, tellement les préjugés et les idées préconçues répandus jadis sur l'Islâm et son Prophète (qsssl) semblent avoir été déterrés et remis en selle. Certes, les tentatives des églises chrétiennes, sous différentes formes, pour convertir les musulmans, n'ont jamais cessé, depuis l'avènement de l'Islâm. En effet, les représentants du Christianisme n'ont jamais voulu accepter qu'une religion nouvelle, bien qu'elle se réclame de la tradition abrahamique, vienne les gêner dans leur entreprise messianique d'évangéliser le monde entier, quitte à le faire par la force, comme cela s'est passé en Amérique latine, en Amérique du Nord, en Afrique et en Australie.

C'est ainsi que l'Islâm a été traité de tous les noms péjoratifs et son Prophète accusé de toutes les tares de l'humanité, en étant, tour à tour un imposteur, l'Antéchrist, un dépravé, un faux prophète, un

* Ecrivain, journaliste, traducteur.

hérétique, un plagiaire de la Bible, un guerrier assoiffé de sang, intolérant, jouisseur et j'en passe.

Le problème est que cet homme exceptionnel, accusé de tous les maux, a pu bâtir une grande religion dont les fidèles se comptent par centaines de millions et qui rivalise – sans prosélytisme agressif et sans envoyer à travers le monde des bataillons de missionnaires – avec le Christianisme dont la défection de plus en plus affirmée des gens à son égard ne fait aucun doute.¹ Or, comme l'a soutenu à juste titre Thomas Carlyle, dans son ouvrage « *Les héros* », « *une maison qui n'est pas bâtie sur des fondements solides ne peut pas abriter quatre cents millions d'hommes et de femmes et ce pendant des siècles !* ».²

Thomas Carlyle, l'un des rares intellectuels occidentaux à faire preuve d'honnêteté et d'impartialité vis-à-vis du Prophète (qsssl) et de sa mission, a écrit : « *Ayons la franchise de reconnaître la vérité et de dire que Mohammed n'était pas un imposteur, qu'il était sincère dans sa mission et que la religion qu'il prêchait n'était pas moindre que les autres religions* ».

Mais des hommes comme Carlyle ne sont pas légion, malheureusement et rares sont les intellectuels occidentaux, y compris ceux nourris de Christianisme, qui arrivent à se débarrasser de leurs préjugés moyenâgeux pour s'intéresser à la vie du Prophète Mohammed et à sa mission. Des penseurs comme Bernard Shaw, Lamartine, Léon Tolstoï ou William Muir, se comptent sur les bouts des doigts. Mais leurs opinions sur le Messager de l'Islâm sont tellement impartiales qu'on ne peut pas ne pas les citer ici. Bernard Shaw a dit en effet : « *Mohammed mérite tout simplement à ce qu'il soit gratifié par l'appellation de sauveur de l'humanité... Si un homme de son envergure s'était placé à la tête de ce monde moderne, il aurait réussi, d'une part, à résoudre ses problèmes et, d'autre part, à instaurer la paix et le bonheur aux quatre coins de la planète* ».

Léon Tolstoï a dit de son côté : « *On peut affirmer, sans risque de se tromper, que Mohammed faisait partie de ces sublimes réformateurs qui avaient tant donné à l'humanité. Il lui suffit comme mérite d'avoir guidé toute une nation vers la lumière et vers la vérité, lui permettant ainsi de connaître ce qu'est la sérénité et la paix. Lui qui avait interdit à sa nation de verser le sang et d'en faire des victimes humaines, non sans lui ouvrir la voie d'accès au progrès et à la civilisation* ».

Lamartine a dit pour sa part : « *Mohammed, de par sa grandeur, dépasse toute estimation humaine* ».

Quant à William Muir, il a dit : « *Il a tout simplement accompli des œuvres merveilleuses et il a atteint l'objectif qu'il s'était fixé. L'histoire ne connaît nul autre réformateur ayant le mérite d'avoir éveillé les consciences, d'avoir rendu la vie aux mœurs et d'avoir élevé le rang de la vertu en si peu de temps comme l'avait fait Mohammed* ». En dépit de leurs témoignages impartiaux, ces intellectuels restent minoritaires, par rapport aux nombreux penseurs occidentaux dont l'attitude négative à l'égard du Prophète (qsssl) ne peut se justifier d'aucune manière.

A vrai dire, le cas du Prophète de l'Islâm pose un vrai cas de conscience aux théologiens des églises chrétiennes, mieux, un véritable dilemme. Qui est-il, en réalité, maintenant que les accusations d'imposture longtemps répétées ont fini par montrer leur fausseté et ne résistent plus à la critique impartiale qui laisse de côté tous les préjugés bâtis sur l'aveuglement découlant du sectarisme et du chauvinisme ?

Ces églises sont toutes, aujourd'hui, engagées dans la recherche d'une nouvelle théologie chrétienne des religions non chrétiennes, l'Islâm y compris. Quel regard chrétien moderne sur le Livre fondateur de l'Islâm ? Cl. Geffré se réfère à Vatican II et s'inspire des travaux de K. Rahner et de H.R. Schlette qui distinguent dans la révélation deux niveaux, l'un transcendantal englobant toute l'humanité et l'autre catégorial, limité au judéo-christianisme, avec deux voies de salut, l'une générale et l'autre spéciale. Il propose d'inclure l'Islâm dans le deuxième niveau et « *de discerner dans le Coran une parole de Dieu qui continue d'interpeller la conscience de tous les fils d'Abraham* ». La difficulté qui surgit immédiatement est évidente : le Coran est « *un monothéisme fermé au Christ* » et au « *mystère trinitaire* ». Que faire ? Cl. Geffré répond : « *On ne considérera pas... la totalité du Coran comme une révélation continuée* », mais seulement « *la part de vérité qu'il contient* ». On le lira par exemple comme le Lévitique, sans qu'il soit « *nécessaire de se livrer à une lecture chrétienne de ce texte* ». Dans un autre article, l'auteur précise encore davantage sa pensée : « *L'accomplissement des promesses messianiques en Jésus-Christ n'a pas rendu caduque la promesse spéciale faite au peuple juif. Et la révélation dont le Prophète Mohammed a été bénéficiaire, peut être considérée comme une parole mystérieuse de Dieu qui continue d'interpeller la conscience juive et chrétienne contre toute tentation* ».

d'idolâtrie contraire au monothéisme strict ». Et il ajoute en note : « Mais évidemment, le Coran ne peut être reçu comme une certaine parole de Dieu que pour autant qu'il ne contredit pas formellement la Révélation définitive en Jésus-Christ et ne fait qu'actualiser la confession primitive d'Israël »³

C'est dire l'embarras et le trouble dans lesquels se trouvent nombre de théologiens chrétiens pour qui «*le problème*» du Prophète de l'Islâm constitue un véritable cas de conscience qu'ils n'arrivent pas à résoudre. Certains d'entre eux, à l'image de Cl. Geffré, de K. Rahner et de H.R. Schlette, ont tenté, à travers une démarche hardie mais tellement prudente, de récupérer le texte sacré des musulmans en le christianisant, dans le but de jeter des ponts avec les musulmans et les amener à reconnaître la nature divine du Christ (qsssl), en contre-partie de la reconnaissance du caractère «*inspiré*» du Coran et de la mission prophétique de Mohammed (qsssl) dans un cadre exclusivement judéo-chrétien, comme l'a avoué le père J. Jomier pour qui le Coran «*fait plus et autre chose que simplement actualiser la confession primitive d'Israël*».⁴

Un prêtre catholique et un pasteur protestant, animés d'un vigoureux esprit missionnaire, vont beaucoup plus loin dans l'effort chrétien actuel de récupérer le Coran. Ils en proposent, à des fins d'évangélisation, une lecture chrétienne, en le ramenant à ses supposées sources bibliques et évangéliques qui en éclairent et en rectifient le sens. Giulio Basetti-Sani est un prêtre franciscain qui se réfère aux orientations de Vatican II ! On lui doit *Il Corano nella luce di Cristo*, ouvrage qui connut un réel succès puisqu'il fut reproduit en traduction anglaise, dans une belle édition, sous le titre «*The Koran in the light of Christ (Islâm in the plan of history of salvation)*». Pour G. Basetti-Sani le Coran est bien un livre inspiré et en tant que tel, il ne peut, dûment interprété, contredire les vérités chrétiennes. A partir de ce postulat, par un tri adéquat et une interprétation ad hoc, le reste suit. Mohammed aurait reçu pour mission de prêcher le Christianisme, en particulier aux Juifs de la Mecque et de Médine ! Le développement que prit l'Islâm historique est tout simplement une trahison du Coran. En conséquence, les musulmans sont invités à renoncer à leur notion de «*dictée surnaturelle*» pour adopter, à propos du Coran ! celle de «*texte inspiré*», ce qui débloquerait le dialogue et assurerait un bon décryptage du message. Bien entendu ; celui du franciscain G. Basetti-Sani ! Le pasteur Georges Tartar qui dirige, à Combes-la-Ville, un Centre

évangélique de témoignage et de dialogue, est plus abrupt encore. Dans son ouvrage ronéotypé, *Connaître Jésus-Christ (Lire le Coran à la lumière de l'Évangile)*, il n'y va pas par quatre chemins. Il veut prouver aux musulmans qu'ils ont mal interprété les textes coraniques relatifs à Jésus-Christ !... Le Coran a été prêché pour confirmer la Bible ! Mais il ne dit pas tout sur Jésus-Christ ; c'est pourquoi il doit être complété par l'Évangile. « *Ce Livre a été tiré de la Bible et, de ce fait, il appartient aussi aux croyants monothéistes et il fait partie du fond culturel religieux et spirituel de l'humanité* ». Et après tout et surtout : « *Si Mohammed devait jouer un rôle exceptionnel dans les destinées spirituelles de l'humanité, il ne serait pas mort et enterré* ».

On voit très bien dès lors pourquoi certains chrétiens mettent aujourd'hui tant d'ardeur à persuader les musulmans de réviser leur doctrine de la révélation pour ne plus voir dans le Coran qu'une Parole inspirée dans laquelle Mohammed aurait joué un rôle actif. De l'actif au négatif, le passage est en effet aisé. Alors il ne restera plus qu'à séparer, avec force science, le bon grain divin qui satisfait G. Basetti-Sani ou G. Tartar, de l'ivraie mohammédienne qui les contredit. Et le tour est joué. Ce n'est pas nouveau. Il s'agit de la reprise d'un thème majeur de l'action missionnaire ». ⁵

On voit bien donc que les théologiens catholiques ou protestants refusent d'aller au-delà d'une simple reconnaissance du caractère inspiré de la révélation coranique, mais dans les strictes limites d'une perspective judéo-chrétienne qui ne remet en cause aucun des dogmes du Christianisme tels qu'élaborés et fixés par les premiers théologiens de l'Église, lors du fameux Concile de Nicée.

A cette exigence aux relents de syncrétisme et qui reste du domaine de l'impossible, nous opposons celle du Coran qui est plus logique, plus rationnelle et qui appelle au respect mutuel entre les uns et les autres, en disant : « *Ne discute avec les gens du Livre que de la manière la plus courtoise, sauf avec ceux d'entre eux qui sont injustes. Dites : Nous croyons à ce qui est descendu vers nous et à ce qui est descendu vers vous. Notre Dieu qui est votre Dieu est unique et nous Lui sommes soumis* ». (S.29. v.46).

La question demeure donc toujours posée : qui est Mohammed (qsssl) aux yeux des théologiens chrétiens ? Qui est cet homme exceptionnel qui a apporté une révélation confirmant certaines préceptes des religions antérieures et infirmant d'autres, corrigeant des erreurs et réstituant des faits dans leur contexte ? Quel génie était-il pour demeurer, durant vingt trois ans, à recevoir un

message dont il affirme qu'il vient du ciel, sans que son entourage n'ait pu déceler en lui un quelconque doute quant à une imposture de sa part ? Et pourtant les gens qui ont cru en lui n'étaient pas des crédules ou des rustres, loin s'en faut. Il y avait parmi eux des nobles réputés pour leur sagesse et leur grande intelligence, comme Aboû Bakr, 'Othmân, 'Omar, Aboû 'Obeïda, Mou'âdh Ibn Djabal, des adeptes d'autres religions, comme Salmâne Al-Fârisî qui était mage, puis chrétien et ensuite juif, 'Abdellah Ibn Salâm, qui était un rabbin juif et d'autres disciples réputés pour leur ascétisme et leur quête spirituelle, avant l'Islâm, comme Waraqa Ibn Nufal, 'Othmân Ibn Madh'oûn, Aboû Dharr et autres. Comment aurait-il pu tromper tous ces gens-là ? Comme aurait-il pu tromper, à plus forte raison, ses épouses qui vivaient avec lui et partageaient ses moments les plus intimes ? Comment aurait-il pu tromper tout son monde, des années durant ?

De plus, s'il était un faux prophète et vu l'ampleur que sa religion a prise, dès sa naissance, disputant au Judaïsme et au Christianisme, de larges territoires, pourquoi le Christ (qsssl) que les Chrétiens considèrent comme une partie de la Trinité, donc possédant les attributs de l'omniscience, n'a-t-il pas mis en garde ses disciples contre son apparition et sa mission ?

Certes, le Christ a parlé de l'apparition de faux prophètes, mais il a dit néanmoins: « *Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous vêtus en brebis mais qui au-dedans sont des loups rapaces. C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. Cueille-t-on des raisins sur un buisson d'épines ou des figues sur des chardons ? Ainsi tout bon arbre produit de bons fruits, mais l'arbre malade produit de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut pas porter de mauvais fruits, ni un arbre malade porter de bons fruits. Tout arbre qui ne produit pas un bon fruit, on le coupe et on le jette au feu. Ainsi donc, c'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez* ». (Matthieu, 6, 43-44).

C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez ! Voilà le nœud de la question. En étudiant la vie du Prophète Mohammed (qsssl) et la religion qu'il apporta, peut-on se hasarder à dire qu'ils furent de mauvais fruits ? Qui peut soutenir une telle contre-vérité, alors que la vie de Mohammed et sa religion sont lumière, bénédiction, pureté, bonté et progrès pour l'humanité dans son ensemble ? Une religion qui a donné des hommes de spiritualité de l'envergure d'Al-Jounaïd, de Bichr Al-Hâfi, de Rabiâa Al-'Adawiyya, de Abdelqadir Djilâni,

d'Aboû-I-Hassan Achâdili, du cheikh Aboû Mediène Chu'ayb, d'Ibn Arabî, du cheikh Ahmad Sirhindi, du cheikh Ahmad Zarrouk et de l'Emir 'Abdelqadir, peut-elle être considérée comme un mauvais arbre ?

Une religion qui a érigé la tolérance en institution, reconnaissant l'existence des autres prophètes et de leurs religions, qu'elle a protégées et respectées, est-elle un mauvais arbre donnant de mauvais fruits ?

Une religion qui a reconnu à Jésus (sur lui le salut) le caractère d'esprit de Dieu et de verbe divin et à sa mère Marie la belle qualité de sainte (siddiqa), ce qu'aucune autre religion n'a fait, est-elle un mauvais arbre ?

Quel terrible paradoxe, entre cette conception islamique de la vierge Marie et celle, juive, qui l'accuse des pires iniquités ?

Faisant bonne justice de ces allégations, l'érudit Frithjof Schuon, écrit dans son livre « *L'unité transcendante des religions* » : « *Si Mohammed était un faux prophète, on se demande pourquoi Jésus ne l'a pas mentionné, comme il a mentionné l'Antéchrist ? Or, s'il était un prophète authentique, il serait alors le Paraclet auquel fait allusion l'Évangile de Jean, car il est impossible que Jésus – en parlant de l'avenir – puisse ignorer ou passer sous silence la venue de Mohammed. D'autre part, le fait mohammédien implique qu'il est inconcevable que Jésus, dans ses prédictions sur les faux prophètes, puisse mettre dans la même balance le Prophète de l'Islâm, dans la mesure où les signes et les caractéristiques donnés par l'Évangile aux faux prophètes, ne peuvent s'appliquer à ce dernier. Bien au contraire, le fait mohammédien est un phénomène spirituel unique en son genre* ». ⁶

Si tel est le cas, le bon sens et l'honnêteté intellectuelle ne devraient-ils pas inciter les chrétiens de tout bord à réviser leur jugement au sujet de Mohammed et de sa réalité ? Jusqu'à quand doivent-ils éluder cette question qui ne cessera de les tarauder ? Le fait mohammédien est, en effet, un phénomène d'une trop grande importance pour être ignoré comme cela avec légèreté et écarté d'un geste de la main comme s'il s'agissait d'une futilité. Mohammed (qsssl) a apporté une religion qui a subjugué et continue à subjuguier des millions de personnes, depuis sa naissance jusqu'à nos jours. Il a prêché les plus belles vertus humaines qui sont l'amour du prochain, la tolérance, la générosité, la paix, la justice et l'égalité entre les hommes. Sa religion a fait sortir des millions de gens des ténèbres du paganisme et de l'idolâtrie pour les mener vers la lumière de

l'Unicité prêchée par tous les autres prophètes. Cette religion a été et continue d'être la source où se sont abreuvés et s'abreuvent toujours des hommes et des femmes à la vocation spirituelle, qui désirent cheminer dans la voie de l'amour divin, ce que des Chrétiens éclairés ne peuvent admettre, pensant que la seule religion d'amour est la leur, au point de vouloir s'attribuer la pensée soufie d'Ibn Arabî, comme a essayé de le faire l'orientaliste espagnol Asin Palacios dans son livre « *L'Islâm christianisé* ». ⁷

Peut-on soutenir, après cela, la thèse absurde de l'imposture ? Si le minimum d'impartialité et de raison ne peut qu'exclure une telle perspective, que reste-t-il alors aux Chrétiens, sinon de croire en la sincérité de cet homme exceptionnel dont la certitude et la conviction en sa mission ont étonné tous ceux qui ont étudié sa vie ? Au demeurant, les Chrétiens ont un fondement solide dans leurs textes sacrés qui peut les aider à franchir ce pas ; il s'agit du fameux chapitre de l'Évangile de Jean qui parle de l'envoi d'un Paraclet qui viendra confondre le monde en matière de péché, de justice et de jugement ⁸.

De ce qui précède, il ressort que l'authenticité de la mission prophétique de Mohammed ne fait aucun doute pour tout esprit impartial, doué d'un minimum d'honnêteté intellectuelle. Aussi, nous appelons nos frères chrétiens à reconsidérer leur position et leur attitude envers la personne et la mission de Mohammed (qsssl), ce qui ne pourrait que profiter à la paix et à la coexistence avec les musulmans, au lieu de persister à vouloir coûte que coûte les évangéliser, en s'en prenant à notre Prophète, qu'ils diffament et dénigrent, sans aucune preuve rationnelle, sinon pour assouvir une haine médiévale qui n'a plus lieu d'être normalement.

La reconnaissance de la véracité de la prophétie de Mohammed et de sa sincérité ne pourra que profiter au respect et à l'entente mutuelle entre les deux plus grandes religions monothéistes du monde. Ainsi, la main dans la main, elles pourront œuvrer alors à combattre les trois plus grands fléaux qui menacent l'avenir de l'humanité, à savoir la faim, l'ignorance et les injustices.

Notes :

1. En 1983, la revue américaine « *Réalité* » qui édite régulièrement cinq millions de numéros qu'elle distribue partout dans le monde, a édité un numéro spécial où il est dit : « *L'Islâm est devenue une force efficiente dans le monde. Il se propage rapidement à tel point qu'il y a actuellement un musulman sur cinq habitants sur terre* ».
2. Ces propos de Thomas Carlyle datent du dix-huitième siècle. Depuis, l'Islâm a fait une avancée spectaculaire et ses disciples dépassent allègrement aujourd'hui le milliard.
3. Mohammed Talbi et Maurice Bucaille in « *Réflexions sur l'Islâm* », éd Seghers, Paris, 1989.
4. Même source.
5. Idem.
6. Idem.
7. Asin Palacios, in « *L'Islâm christianisé* », G. Tradaniel éd. Paris 1982.
8. Il n'est pas dans notre intention de disserter, dans ces quelques pages, sur les prédictions des anciens textes sacrés concernant la mission du Prophète (qsssl). Pour plus de précisions sur le thème de Paraclet, voir : Maurice Bucaille in « *La Bible, le Coran et la science* », éd Seghers, Paris, 1976 ; Didier Alî Hamoneau in « *Moïse, Jésus, Mohammed* », éd. la Ruche, Paris, 2003, ainsi que notre ouvrage « *L'histoire des prophètes : d'Adam à Mohammed* », à paraître en septembre 2005, aux Editions Tawhid, à Lyon.